

LE JOUR, 1951
20 Décembre 1951

ECHO AUX CONVERSATIONS FRANCO-BRITANNIQUES DE PARIS

Les conversations franco-britanniques à Paris ont été très satisfaisantes. Nous en avons accueilli la nouvelle, hier, avec un plaisir particulier. C'était pour le Proche-Orient, et pour le Moyen aussi, une condition de l'ordre et de la paix.

Notre satisfaction s'est accrue de trouver le « Proche-Orient » dans le communiqué officiel. Nous respirons. Le Proche-Orient n'est pas mort. Et nous rendrons hommage à la sagesse de M. Churchill et de M. Pleven, de M. Schuman et de M. Eden, qui l'ont tiré des ténèbres où l'on s'efforçait de le refouler.

Le texte français transmis par la radio parle de l'Extrême-Orient, du Proche-Orient et de l'Europe. La vérité politique se fait jour après une longue confusion ; et l'on fera la distinction désormais entre la Méditerranée et l'Océan Indien, entre la mer Egée et la mer d'Oman, entre le golfe d'Alexandrette et le golfe Persique.

Ces conversations de Paris sont de la plus haute importance. Quand il s'agit du remembrement de l'Europe, de l'avenir de l'Allemagne, de celui de la Méditerranée, rien de sérieux, rien de permanent ne peut être envisagé sans la France et le Royaume-Uni. Ils sont à eux deux la moitié de l'Europe occidentale. Et l'on ne doit pas se dissimuler, malgré ce que ce moment de l'histoire a d'obscur, la nécessité de leur présence dans le monde.

La Méditerranée sera une mer morte ou vivante suivant que l'Europe sera vivante ou morte. C'est une zone maintenant indivisible, la plus centrale de la planète, et qui ne veut vivre que d'un équilibre entre les nations et les peuples dont elle est le domaine ou la route. Pour le Commonwealth britannique et pour sa métropole, la réalité méditerranéenne correspond à peu près au dilemme de Hamlet : « être ou n'être pas ».

On vous apprend qu'un grand pas a été fait vers l'entente au sujet de l'armée européenne et que le plan Schuman fait son chemin. Ce sont des nouvelles excellentes. Il n'y a plus que les fous pour penser qu'une Europe non remembrée pourrait subsister d'ici un demi-siècle ; il n'y a plus que les fous pour croire que la discorde entre la France et l'Allemagne, si elle persistait, ne serait pas mortelle pour l'une et l'autre.

La nouvelle guerre de cent ans commencée par la Prusse de Bismarck va prendre fin. Et l'historien du vingt-et-unième siècle écrira que l'Europe fut enfantée dans la douleur.

On doit imaginer dès aujourd'hui ce que sera la situation au Proche-Orient par rapport aux trois continents qui le constituent ; il devra, en effet, par nécessité inéluctable, progresser avec la marche du monde. Peut-être, à ce moment là, les nouveautés de la science aidant, y aura-t-il plusieurs canaux de Suez, au lieu d'un. Et peut-être un pavillon unique couvrira-t-il les flottes marchandes de quinze ou vingt nations.

Il n'était pas téméraire d'en arriver à de telles considérations à partir des conversations franco-britanniques de Paris. On ne peut plus partir d'une donnée politique d'un certain ordre de grandeur sans aller à ses conséquences un peu lointaines.

Ce qu'on peut affirmer c'est que d'une harmonisation des intérêts supérieurs de l'Europe occidentale avec ceux du Commonwealth britannique dépendent l'avenir de l'Orient, proche et moyen, et le salut du monde.